

Le lait est à 24 sous.

Le pain est à 33

Vive la France...

...et faites des gosses!

# Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

 Rédaction et Administration : PIERRE MUALDÉS  
 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)  
 Chèque postal : Delecourt 691-13

## ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-13	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Contre le fascisme continuons à veiller

Quand les fascistes français voulurent accomplir des démonstrations ayant pour but d'intimider leurs adversaires et de faire savoir au peuple qu'une armée de guerre civile était créée qui n'avait d'autre but que celui d'instaurer en France un régime de terreur semblable à ceux que possédait l'Italie et l'Espagne ; quand les tribulations lancèrent leurs mots d'ordre de concentration et lorsque nous apprîmes qu'ils avaient réuni une dizaine de milliers de spectateurs dans la salle Wagram et que, profitant de ce succès, ils avaient osé défilé un dimanche matin en plein Paris, munis de leurs chemises bleues et d'armes, ce fut un coup de foudre qui claqua sec et qui réveilla subitement tous les révolutionnaires.

Hé quoi ! c'était donc vrai ce que certains annonçaient depuis trois ans bientôt ? Les fascistes, auxquels on ne croyait pas, non seulement existaient, mais apparaissaient armés solennement et sérieusement organisés. Bigre ! mais alors, il allait falloir envisager froidement la situation et s'apprêter à répondre comme on allait le pouvoir aux coups que la bande à Taittinger ne manquerait pas de nous porter.

Il allait falloir aviser à défendre les quelques libertés que nous possédions encore ; il allait, même, falloir défendre non seulement la liberté, mais la vie de nos organisations et des militants.

Et tous de se piquer d'une noble émulation et d'apporter chacun ses méthodes et ses conceptions de défense.

Ah ! pendant une dizaine de jours on put assister à un prodigieux réveil d'urgence.

Certains, qui, depuis longtemps ne donnaient plus signe de vie dans le mouvement, s'amenèrent comme pour être présents au moment du péril.

Bref ! ce fut un moment inoubliable, pendant lequel on sentait que le péril fasciste était enfin reconnu par tous et que tous étaient décidés à accomplir le maximum d'action pour que celui-ci ne triomphât pas en France comme il le fit en Italie et en Espagne.

Et puis, voici que, de nouveau, l'optimisme néfaste se manifesta dans nos milieux ; voici que les sourires dédaigneux s'exquissèrent quand on parla du fascisme : voici que les quolibets et les sarcasmes renaissent à l'endroit de ceux qui ont écrit encore et toujours : « Casse-cou ! ».

Pourquoi ce changement d'attitude chez beaucoup ? Uniquement parce que le fascisme n'a pas tenté son coup de main pendant la quinzaine qui vient de s'écouler.

La raison peut sembler enfantine — et pourtant c'est la seule. Ah ! il faut avouer que nombre de camarades — et même sans mentir la quasi-unanimité — croyaient que, profitant de la crise, les bandes de Georges Valois et Arthuys allaient faire un coup d'Etat. Il y avait, certes, de multiples et solides motifs à craindre cette éventualité.

Le ministère Painlevé avait sombré en révélant une totale division des politiciens du Cartel, en même temps que la combativité des hordes de chemises bleues s'affirmait.

La chute de Painlevé démontrait l'impossibilité pour le régime dit démocratique de restaurer ses finances, et l'on en concluait que n'importe quel autre Gouvernement était dans la même impossibilité ; la crise économique et financière ayant des racines trop profondes pour qu'un simple vote du Parlement puisse en annihiler les effets.

On se rendait compte que pour arriver à équilibrer le budget, il fallait faire voler un nombre considérable de nouveaux impôts, ou une majoration des impôts existants, majoration telle que les lois étaient insuffisantes pour les faire appliquer.

Or, voici que Briand est arrivé à constituer un cabinet qui a obtenu la vie devant les deux Chambres. Et alors, tous nos amis croient le danger disparu. Pourtant, qu'y a-t-il de changé depuis quinze jours ? Rien, sinon le personnel ministériel.

La situation demeure toujours aussi critique. L'impossibilité de restaurer les finances se maintient toujours autant implacable.

Seules, une crise et une chute du régime peuvent modifier un tel état de chose, à condition que cette crise de régime se résolve par une abolition totale du Capitalisme et de l'Etat.

Le ministère Briand n'est pour ainsi dire qu'un ministère d'intermédiaire. Si quelques gens du Bloc National et quelques socialistes ont permis à Briand de se maintenir, c'est uniquement parce que Briand sert les deux courants dictatoriaux.

Prendre la dictature et l'inaugurer par une nouvelle inflation et par huit milliards d'impôts à ajouter, c'est un piètre don de joyeux avènement. Le Gouvernement qui prendrait ces mesures-là s'assurait l'impopularité la plus absolue.

Or, ni les fascistes de droite, ni les socialistes ne veulent prendre la responsabilité d'un tel début. C'est pourquoi Briand eut sa minuscule majorité,

malgré la présence du répugnant Loucheur aux Finances.

Briand ne s'y est pas trompé. Il sait très bien que maintenant que l'inflation est votée son ministère ne durera pas longtemps. Il sait très bien que les projets de budget de Loucheur ne seront pas agréés et qu'il lui restera à s'en aller une huitième fois de la Présidence. Et alors le même processus d'événements se déroulera. Le ministère tombé, il restera à en reconstruire un autre. Seulement, cette fois, on ne pourra plus envisager un ministère centriste — puisque le ministère Briand aura été renversé justement parce qu'il en était un.

Le même processus d'événements se déroulera — avec cette différence, toutefois, qu'il ne restera plus place qu'à la dictature. Dictature s'annuyant ou sur la Chambre ou sur le Sénat.

A moins qu'un autre facteur intervienne qui bouleverse complètement les choses : le facteur fasciste.

Celui-ci possède d'avance la sympathie qui demain sera agissante des états-majors, de la police, d'une partie de l'armée, du clergé (qui joue un rôle énorme dans les campagnes).

Les paysans travaillés par les curés et par leurs propriétaires fonciers, les autres par haine d'un socialisme qui leur enlève la possession de leurs petits lopins, la majorité des paysans est acquise au fascisme.

Quant aux ouvriers des villes, il y a l'armée et la police — sans compter les fascistes — pour les dompter.

Si le fascisme n'a pas tenté son coup d'Etat durant la dernière crise ministérielle, c'est qu'il n'estimait pas son heure venue — mais il n'a pas désarmé pour cela.

Au contraire. La campagne de recrutement et d'organisation est, chez lui, poussée à l'extrême.

Par les journaux, affiches, tracts ; par les prêches des prêtres et les discours des généraux, une vaste propagande est faite dans tout le pays.

Et puis, voici un indice qui pourra nous éclairer : Les bourgeois s'émouvent enfin. La France-Maçonnerie, la Ligue des Droits de l'Homme lancent des appels contre le fascisme.

Les bourgeois qui ont pourtant l'autorité en mains, les bourgeois s'alarment. Ils savent bien que quand le fascisme lancera son mot d'ordre, la parole d'autorité que la bourgeoisie a en mains disparaîtra. Ils savent que le fascisme a des ramifications profondes dans tous les milieux ; que depuis trois ans qu'il s'organise en silence son développement clandestin a pris des formes insoupçonnées.

On découvre des importations d'armes clandestines ; mieux, on trouve des petits arsenaux dans les sièges sociaux, et pourtant le Gouvernement ne dissout pas les ligues fascistes.

Parce qu'il en a peur ! Et nous, que faisons-nous ? Nous nous endormons de nouveau, jusqu'à ce qu'un nouvel élément nous fasse ressouvenir du danger.

Camarades ! Songez bien que depuis trois ans nous jetons l'alarme. Depuis trois ans, nous nous évertuons à crier que le fascisme est dans nos murs et qu'il grandit en puissance.

Depuis trois ans, on a ri de nous et on nous a pris pour des pessimistes influencés par l'Italie.

Or, il y a quinze jours à peine, les faits nous ont donné raison en nous montrant un fascisme organisé, armé, prêt à la bataille.

Seulement il y a trois ans, si nous nous étions, nous aussi, organisés, si nous avions ébauché des organismes de lutte révolutionnaire, si nous avions pris les mêmes moyens que les fascistes : ne rien dire, nous réunir et nous armer, nous pourrions aujourd'hui attendre d'un œil serein l'offensive fasciste. Nous pourrions être calmes et même désirer cette offensive, parce que nous aurions pris nos précautions et que nous aurions eu des chances énormes d'écraser le fascisme.

On ne nous a pas écouté, et il arrive qu'aujourd'hui, ce n'est plus une lutte que nous devons envisager, mais uniquement une résistance.

Nous ne devons pas songer à vaincre, mais seulement à nous défendre.

Demain, si nous n'y prenons pas garde, la situation sera plus dramatique encore.

Car alors, n'ayant rien fait aujourd'hui, nous n'aurons plus qu'à nous préparer à mourir.

Le fascisme, c'est le meurtre des individus et de la liberté : nous savons ce qu'il est capable de faire.

Pour éviter l'avènement du fascisme, la ruine de tout notre ouvrage de propagande et la mort de toute organisation révolutionnaire, camarades préparons-nous à la résistance.

Contre le fascisme, plus que jamais, veillons !

## UNION ANARCHISTE

## A TOUS LES GROUPES

L'affiche anti-fasciste est éditée, les camarades en trouveront le texte d'entre part ; nous comptons sur l'activité et la vigilance des groupes pour que les commandes arrivent nombreuses.

## LA SEMAINE DE PROPAGANDE DU JOURNAL

Le Comité d'Initiative a décidé d'organiser une Semaine de propagande du journal. Cette décision consistait dans l'édition d'un numéro du « Libertaire » sur six pages.

L'Union Anarchiste s'y réservera une bonne place et tous les groupes auront la possibilité de passer un appel pour leur localité ou leur ville. En conséquence, il est demandé à tous les groupes de l'Union Anarchiste de faire parvenir au secrétaire le lieu, le jour où ils se réunissent ; la convocation pourra être précédée d'un petit appel. Les groupes feront aussi leur commande de ce numéro spécial. Ils feront leur possible pour en demander un nombre élevé. Les individualités qui en désiraient peuvent aussi en demander.

Les commandes devront être accompagnées du montant de la somme représentant le nombre d'exemplaires demandés.

La Semaine de propagande sera d'un intérêt vital pour le développement de notre Union. Le « Libertaire » y gagnera en se diffusant.

La semaine de propagande se réalisera quand tous les groupes auront répondu à cet appel.

Qu'ils ne perdent pas de temps. Qu'ils répondent immédiatement et l'année 1926 pourra débuter par une belle activité.

Pour tout ce qui concerne l'Union Anarchiste et la Semaine de propagande, adressez la correspondance à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10°.

## -O- UNION ANARCHISTE -O-

## ARRIÈRE LES DICTATEURS !

Par suite de la guerre et des charges créées par elle et grâce aux massacres de Syrie et du Maroc, où des millions sont engloutis, la République se débat dans des difficultés financières insolubles.

Sous le prétexte de sauver la France, les clans réactionnaires s'agitent, poursuivant un but avoué :

## L'INSTAURATION DU FASCISME

Dans tous les pays où règne un semblable régime, les libertés sont abolies,

LA TERREUR HORRIBLE REGNE SUR LA CLASSE OUVRIÈRE

Dans le Nord, les fascistes s'arment de Mauser. Ailleurs on découvre des dépôts d'armes chez les royalistes.

## La Fusillade se prépare

Il ne faut pas compter sur le Bloc des gauches pour nous défendre, car il n'a même pas poursuivi les factieux qui s'arment.

La Dictature, quelle qu'en soit la couleur, c'est le gouvernement d'un seul ou d'une camarilla. C'est le régime du bon plaisir.

## LES ANARCHISTES SONT CONTRE TOUTE DICTATURE

Quels que soient les partis, quels que soient les individus qui voudraient instaurer la dictature, ils trouveront les anarchistes pour leur barrer la route.

La Presse toute entière se fait la complice des ambitions dictatoriales.

Pour connaître la vérité sur le fascisme et sur tous ses agissements, lisez chaque semaine, LE LIBERTAIRE, organe anarchiste, chaque vendredi, le numéro : 0 fr. 30.

## Propos d'un Paria

Il me souvient d'un temps où le mouchardage était universellement, du moins en apparence, honni par tous, — propos de bourgeois.

Même, chez nos pires adversaires, on affectait une sorte de propriété morale. Les uns s'opposaient contre les fiches franc-maçonneries, d'autres contre les agissements clérico-patriotiques. Aujourd'hui, il faut le constater, ces préjugés sont devenus des accessoires de musées. La dénonciation est une vertu.

Contribuables qui ne payez pas vos impôts ou faites de fausses déclarations de salaires ou de revenus, méfiez-vous : de braves et honnêtes citoyens vous surveillent, vous observent et n'hésiteront pas à dévaler aux agents du fisc vos supercheries. Dame, le salut de la patrie est en jeu, le crédit de la France dépend de cette méthode jacobine.

Tous les partis qui ont pour but de rendre le pouvoir ont leur service de renseignements, leurs fiches et nécessairement leurs mouchards. Inutile d'insister sur l'activité des agents du roi qui disposent de moyens suffisants pour entretenir chez leurs adversaires, des oreilles « pour le moins aussi longues que celles qui sont subventionnées par les fonds secrets de la troisième république ».

Nous savons également que les communistes ont lancé chez leurs adhérents des appels et des questionnaires à remplir, qui dénotent bien, que rien de ce qui est sale ne leur est étranger. De leur côté, certains, soi-disant anarchistes, ont dénoncé, d'un procès fameux, que la dénonciation, devant la justice bourgeoise de ceux qui n'en ont pas, subissent tous à des degrés divers les effets de cette dépression mentale.

Et c'est pourquoi le mouchardage sévit dans tous les partis et dans tous les milieux et que du haut en bas de l'échelle sociale des gens vont, viennent et se comportent comme porcs à l'égard et qu'une classe ouvrière est assez veule pour laisser défilier en plein Paris, la chenille en chemise bleue du Faisceau parisien.

Mais comme dit l'autre, ça ne durera peut-être pas si longtemps que les contributions.

Esprérons-le. Pierre Mualdés.

## Aux lecteurs du Libertaire

Déjà, quelques camarades ont répondu à notre appel. Merci à tous. Nous ne doutons pas que tous les anarchistes comprendront la nécessité de cet effort.

Pour faire de notre organe un puissant organe de combat contre toutes les forces d'exploitation et de coercition, il est indispensable que cet effort soit suivi et considérablement élargi. Il faut le libérer des dettes qui risquent d'empêcher sa parution. Il faut le faire lire, lui procurer des abonnés. Que ceux qui le peuvent, le vendent à la rue. Ce qu'il faut, surtout, c'est le faire connaître. Plus on pourra en augmenter le tirage, plus sa vie sera assurée sans le recours constant et obligatoire à la bonne volonté des camarades. Camarades, tous à l'œuvre, pour votre journal, pour la propagande anarchiste.

## LE LIBERTAIRE.

AVIS. — Utiliser le chèque postal Delecourt 691-12, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

## FÊTE DU LIBERTAIRE

C'est le samedi 2 janvier à 20 h. 30, Salle des Sociétés Savantes, rue Danton, qu'aura lieu la fête organisée au profit du « Libertaire ».

Nous donnerons ultérieurement le programme de cette soirée, mais nous pouvons, d'ores et déjà, dire que rien n'est négligé pour que les anarchistes passent une charmante soirée en aidant notre organe à se maintenir.

## LA MORT DE MARIANNE

par Sébastien FAURE

Il y avait une fois...

Est-ce un conte, camarade ? — Non, compagnons ; c'est une histoire, ou plutôt : c'est de l'histoire et de la plus intéressante, puisque c'est celle que nous vivons.

Donc : il y avait une fois, une vieille femme qui se mourait.

Elle souffrait depuis longtemps et, il y a un peu moins de douze ans (c'était exactement en août 1914), elle avait subi une très grave opération. Elle avait failli succomber aux suites de celle-ci ; mais elle avait résisté tant bien que mal — plutôt mal que bien — à cette terrible épreuve et il avait suffi qu'elle fût sortie victorieuse de cette redoutable conjonction pour que les médecins qui avaient coutume de lui prodiguer leurs soins, déclaraient sans rire qu'elle était devenue plus jeune et plus robuste que jamais.

N'empêche que, depuis, elle s'était constamment affaiblie et d'année en année, son mal empirait.

Il faut bien dire que l'existence de cette femme n'avait pas été un modèle de bonne conduite. Riche, fort séduisante. Ah ! qu'elle était belle entre 1860 et 1870 ! constamment entourée d'adultères, elle n'avait su résister ni aux agaceries et cajoleries des uns, ni aux déclarations d'amour et protestations de dévouement des autres.

Elle s'était donnée, reprise, redonnée, reprise, tant et tant de fois, qu'on ne savait plus au juste qui elle avait le plus aimé ni par qui elle avait été le plus ardemment chérie.

Elle avait de nombreux enfants ; mais elle s'en souciait fort peu ; elle réservait toutes ses faveurs à un tas de gigolos qui la grignolaient, en sorte que, malgré son immense fortune, elle laissait dans la misère les enfants qu'elle aurait dû entourer de sa tendre sollicitude.

Femme dévergondée, mère sans entrailles, nocive du diable, dépensière imprévoyante, bête d'orgueil, d'une intelligence médiocre, d'une rudimentaire culture et d'une naïveté sans égale. Telle avait été, telle était la malade.

On comprend sans peine que la vie de dévergondage, de débauche et de folles orgies, qu'elle avait menée, n'avait pas peu contribué à l'usure avant l'âge.

A l'heure où commence cette véridique histoire, la patiente se trouvait dans un tel état d'épuisement et d'effacement que ses médecins avaient perdu leur assurance accoutumée et désespéraient de la sauver.

Oh ! ils ne le disaient pas, bien sûr ! Car l'agonisante était puissante et riche ! elle payait très largement ceux qui avaient mission de veiller sur sa santé et on sait bien que, lorsqu'il s'agit d'une cliente de qualité, ces messieurs de la Faculté ne consentent pas à déclarer qu'elle est perdue et que tous leurs serments sont inutiles, avant que la patiente ait rendu le dernier soupir.

Marianne — vous ai-je dit qu'elle s'appelait ainsi ? — s'agitait sur son lit de douleur ; elle tendait des mains supplantes vers ceux qui l'entouraient sa couche et, à travers les sanglots et les râles qui déchiraient sa gorge, s'exhalait, rauque, haletant, répété, cet appel suprême : « Sauvez-moi ! sauvez-moi ! ».

« Nous jurons de vous sauver », répondaient le chœur des Diafoires.

Et chacun de ces personnages, grave et docte, se rapprochait de la dame et lui glissait en douce : « Je te sauverai et moi seul, » comment le guérir. Je te sauverai, j'en prends l'engagement formel. Si tu daignes te fier à moi, je me fais fort de t'appliquer un traitement infallible et te ramener à la santé. Il suffit, mais il faut que tu aies pleine confiance en moi. La confiance, « vois-tu, c'est la guérison certaine. J'en réponds ! ».

Marianne ne demandait pas mieux que d'accorder sa confiance : une fois de plus, une fois de moins... c'était sans importance. Elle s'était déjà faite plusieurs fois à ce grand escroquage de Vagnot, à ce sombre raseur de Poincard, à cette crapule de Pillierand, à ce gros patapouf de Chiron, à cet ancien gouverneur d'Indo-Chine : Mordou, à ce savant en rupture de mathématiques : Painassis, à ce Brillant renégat dont elle avait accepté sept fois déjà les bons offices. Ils ne l'avaient remise sur pied ni les uns ni les autres. Réussiraient-ils mieux cette fois-ci ?

On lui demandait sa confiance. Quelle plaisanterie ! Sa confiance, mais... elle l'avait prodiguée, dès sa plus tendre enfance, à tous les intrigants qui rôdaient autour de sa grosse fortune ; elle s'était laissée prendre au piège de leurs serments d'amour éternel. Tous ceux qui l'entouraient avaient été, à diverses reprises, ses médecins attitrés. Elle avait expérimenté toutes les médications que, les uns après les autres, ils lui avaient imposées et, du premier au dernier, tous s'étaient avérés impuissants.

Elle ne demandait qu'à vivre, pourtant et, s'il ne s'agissait, pour ne pas mourir, que d'avoir sa confiance, elle était toute disposée à ne pas la refuser.

Mais, encore un coup, vers qui sa confiance devait-elle aller ? Cruelle perplexité !

Il fallait, cependant, prendre une décision ; tout retard pouvait être mortel.

Tout à coup, cédant à une irrésistible pression, la porte s'ouvrit. Un homme resplendissant de jeunesse, de vigueur et de résolution, se présenta brusquement. Il n'avait en main qu'une trique ; mais il la maniait, malgré sa lourdeur, avec une aisance et une dextérité rares. Il s'élança sur le groupe des Diafoires surpris, que son attitude farouche fit reculer ; et, profitant de l'effroyable « trouille » qui s'était emparée d'eux, il les apostrophait rudement : « Je vous connais tous, et depuis longtemps. Vous ne valez pas

« mieux les uns que les autres et le moins « méprisable de vous tous ne vaut pas grand' « chose. Vous offrez encore vos drogues à « Marianne ? — Ces drogues ne peuvent rien « pour la rendre à la santé. Marianne est « foutue, irrémédiablement foutue et vous « le savez bien, Marianne a tellement fait « de bêtises avec vous, qu'elle est usée jus- « qu'à la corde. Elle n'a plus ni muscles, ni « sang. Rien ne peut la sauver. Ne la tour- « mentez pas davantage ; cessez de lui men- « tir. Fustigez-vous en état de prolonger quel- « que peu son agonie, ce ne serait qu'ag- « graver ses souffrances, sans aucun espoir « de la sauver. Elle est perdue, vous dis-je. « Foutez le camp, canailles, et laissez à mes « compagnons et à moi la tâche de l'ache- « ver ! ».

A ce moment, une foule d'hommes et de femmes envahirent l'immense salle et, la trique en mains, en chassèrent la tourbe des charlatans qui, terrorisés, éperdus, s'enfuyaient en se disant les uns aux autres : « Impossible d'endormir ce-là avec le nar- « cotique de nos belles paroles et le malé- « fice de nos promesses. Déguerpissons. « Sauve qui peut ! Ce sont des anarchistes, « et des syndicalistes révolutionnaires ! ».

Alors, les assaillants coururent à la vieille femme et lui dirent : « Marianne, tu vas « mourir. Nos aînés avaient placé en toi leur « confiance. Tu leur apparaissais, dans ton « étincelante jeunesse, comme l'aurore des « temps nouveaux. Mais tu les as trahis. Tu « as déçu tous leurs espoirs et tu as lassé « notre patience.

« Regarde, Marianne : tes amants eux- « mêmes te savent condamnée à mort et ils « t'abandonnent. Tu vas expirer, parce que « l'heure est venue d'expier tes folies et tes « crimes. Tu vas succomber, parce qu'il y a « ici, tu le vois, tout un peuple qui t'attend « que tu aies disparu pour établir l'ordre où « tu as installé le désordre, pour instaurer la « justice où tu as fait prévaloir l'impunité, « pour fonder la paix où tu as déchaîné la « guerre, pour substituer à la misère et à « l'oppression le bien-être et la liberté ! ».

SÉBASTIEN FAURE.

## SIMONNE LARCHER fait la grève de la faim

Notre jeune camarade Simonne Larcher, condamnée le 19 août à 6 mois de prison pour provocation de militaires à la désobéissance, et depuis le 18 juillet détenue à Saint-Lazare, vient d'adresser au ministre de la Justice, la lettre suivante :

« Monsieur le ministre de la Justice, « Je vous ai adressé le 1<sup>er</sup> décembre une lettre recommandée dans laquelle je vous exposais les raisons pour lesquelles il apparaît absolument illogique que je ne puisse bénéficier du quart de réduction de peine toujours accordé à tous les prisonniers politiques hommes. « Vous avez bien reçu cette lettre — un avis de réception daté du 3 décembre m'en a été remis — et vous n'avez pas cru devoir y répondre. « Devant cet arbitraire, je ne puis user que du seul moyen de protestation qui me reste : la grève de la faim. « En conséquence, à partir de demain, jeudi 10 décembre, je refuserai toute nourriture. « SIMONNE LARCHER. ».

Le ministre Renault voudra-t-il prendre la responsabilité de ce déni de justice aussi flagrant ? En tout cas, notre camarade peut être assurée de la solidarité des compagnons et de tous les hommes de cœur.

**SOLIDAIRES DE SIMONNE LARCHER**  
 Les camarades des Jeunesses anarchistes, indignés de l'attitude du ministre de la Justice, qui ne daigne pas répondre à la lettre adressée à lui par notre camarade Simonne Larcher, emprisonnée pour avoir distribué le 17 juillet, à la caserne de Reuilly, des brochures « La crose en l'air », éditées par la J. A., à des soldats qui sortaient en ville, se déclarent solidaires de cette camarade et avertissent les responsables de ce déni de justice — ministre et directeur de prison — qu'ils sont résolus à poursuivre énergiquement par les moyens à leur disposition, l'agitation pour que cesse cette injustice.

**La Fédération des Jeunesses Anarchistes.**

**LIGUE INTERNATIONALE DES REFRACTAIRES A TOUTES GUERRES**  
 Pas un homme, pas un sou pour la guerre  
 Notre idéal : « Tu ne tueras point. »

**GRANDE CONFÉRENCE**

**PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE**  
 le mercredi 16 décembre, à 20 h. 30, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer (métro : Martin-Nadaud)

**L'objection de conscience pendant la guerre**  
 Le Droit du Refus de service en temps de paix  
 Sous la présidence de GASTON ROLAND.  
 Allocution de MASSELIER, aveugle de guerre.  
 Orateurs : SEBASTIEN FAURE, GEORGES PICHOT.  
 Contradictaires : ABBE VIOLET, PASTEUR SEGOND.  
 La contradiction courtoise est sollicitée.  
 Participation aux frais : 1 franc



# Nos maîtres, les banquiers

Des événements récents, et dont certains durent encore, hélas, ont suscité dans le monde des chercheurs, des études profondes sur leurs causes réelles. C'est ainsi que l'activité intense que démontrent les banques a attiré l'attention, puis la curiosité de ceux qui veulent savoir. Avec opacité, ils ont fouillé dans l'énigmatisme des affaires à s'enquérir des maîtres, et nous avons connu au centre de la scène, la puissance formidable qui régit réellement la banque. Ce sont leurs convoitises, leur appât qui ont attiré l'attention sur les banquiers, d'une minorité d'abord et ensuite du public. Or, ces puissances ne peuvent exister que sous la protection marquée de l'ignorance, et dévoiler leur force est par cela même les anéantir.

Depuis l'avènement, inconnu du public, de leur toute-puissance, l'effort constant de nos maîtres occultes fut tendu en vue de laisser planer cette ignorance de leurs vicieuses. Et à chaque attaque qu'ils subissaient, la grande Presse, leur vassale, donnait de la voix pour couvrir les cris d'alarme de ceux qu'indigne cette monstrueuse situation. C'est ainsi que nous assistons actuellement à une contre-offensive des banquiers et au débaillement de leurs arguments. Or, comme démentir la fausseté de leurs affirmations et prouver l'erreur de leurs dénégations c'est découvrir en même temps leur redoutable envergure sur le gouvernement, nous ne pouvons que les remercier de nous procurer ainsi l'occasion de les démasquer une fois encore.

La tâche des négateurs du pouvoir occulte des financiers est rendue relativement aisée par l'absence de précisions, de documentation de ces ridicules pantins des réunions publiques qui, dans leurs discours incolores, s'ils se répandent en invectives et en affirmations sur le rôle du banquier, oublient singulièrement d'évoquer des preuves, l'exposé qu'ils en font. Et cela contribue puissamment à ôter toute force convaincante à leurs attaques contre le pouvoir bancaire, sans préjudice de l'opinion raisonnée qu'à l'auditoire du perroquet grandiloquent.

Examinons sans plus tarder, et réfutons avec l'aide de chercheurs désintéressés, les arguments de nos ennemis.

Un de ces arguments, et non des moindres, consiste en cette phrase : « Nous sommes les banquiers ! » commandant en maître à l'Etat, lorsque, par exemple, celui-ci nous oblige à déposer « la plus grosse partie de nos dépôts, dans sa caisse, sous la forme de Bons de la Défense, et d'avancer de ce tout genre ? » Evidemment, si l'Etat oblige à déposer dans sa caisse, les Bons de la Défense, cela détruit en même temps, nos préventions à leur égard. Malheureusement pour eux, nous savons, nous, que ce sont eux précisément qui imposent l'Etat de leur fournir ces Bons de la Défense, afin de l'avoir ainsi, si par hasard, ils ont le droit de le faire, mais ils savent prouver de mauvaise volonté à leur égard, de le dominer, dis-je, par le jet, plus ou moins lourd, de ces Bons sur le marché. Sous la constante menace d'une dépréciation dévastatrice des Bons de la Défense, l'Etat est à la merci de ces créanciers. Car, et on ne le nie plus, maintenant, l'Etat est le débiteur des banques. Or, dit-on, jamais débiteur commande au créancier ?

Cette mainmise est déjà dénoncée par Delais, et l'insiste après de nos camarades pour, s'ils ne l'ont déjà fait, qu'ils lisent cet ouvrage merveilleux « La Démocratie et les Financiers », de Delais, qui, par son appel à la banque, charge de ce contrôle à la réserve du capital et qui se nomme : « Banque de France » et « Crédit Foncier ».

Or, quels sont les personnages responsables de ces deux établissements financiers ? Pour la « Banque de France », nous voyons au premier plan : MM. le baron de Neufville, Ernest Mallet, baron Edouard de Rothschild, Georges Heine, et Félix Vernet, tous les cinq propriétaires de banques, portant leurs noms, et possédant une puissance que nous examinerons bientôt en une étude spéciale. Au second plan : MM. Stéphane Dervillé, qui vient de passer l'âme à l'éternité, représentant la « Banque de Paris et des Pays-Bas » et François de Wendel, allié à la banque l'« Union Parisienne ». Tous ces personnages en qualité de régents. Nous devons aussi y ajouter M. Pétureau Placide, administrateur du « Crédit du Nord », qui y figure honorablement au Conseil d'administration.

Pour le « Crédit Foncier de France » nous pouvons finir en excellentes places MM. le baron de Neufville, président de l'« Union Parisienne », Lem Gaston, du « Comptoir National d'Escompte de Paris » et R. de Tréguier, du « Crédit Lyonnais », en qualité d'administrateurs. N'oublions pas non plus M. le marquis A. de Matharel, du « Crédit Industriel et Commercial » qui y exerce les fonctions de directeur et de fonctions de censeur.

Ces précisions, pour être peut-être monotones, n'en sont pas moins la preuve de cette affirmation : la « réserve » est à la merci des banques d'affaires. L'Etat étant inféodé à ces deux banques, il s'ensuit que les chefs de banques d'affaires conduisent la pays sans conteste possible. Est-ce clair ? Pour éviter que cette vérité soit répandue, nos éminences grosses assument que les banques d'affaires se jalousent entre elles et rendent ainsi impossible cette vue d'ensemble, cette mainmise que nous dénonçons. Mais cette affirmation de nos adversaires est démentie par l'interprétation des banques, et la suite de ces quelques exemples suffiront à réduire à néant cet argument.

Nous voyons au « Crédit Lyonnais » comme administrateur MM. Roger Lehideux, de la « Banque de Paris et des Pays-Bas » et Eugène Schneider, de l'« Union Parisienne ».

A la « Société Générale » M. André Bénac, de la « Banque de Paris et des Pays-Bas ».

Au « Crédit National » MM. Roger Lehideux, de la « Banque de Paris et des Pays-Bas », Heine, de la « Banque Heine et Cie », André Homberg et Edmond de la « Société Générale », Stanislas Simon, du « Comptoir d'Escompte », Pierre Desforges et Charles Georges-Picot, du « Crédit Industriel et Commercial » ; Henri Darcy, de l'« Union Parisienne » ; Francisque Aynard, du « Crédit Commercial de France » ; Maurice Boudon, de la « Banque Nationale de Crédit » ; Georges Deloche, du « Crédit du Nord » ; Gabriel Brizon et Charles Laurent, de la « Banque des Pays du Nord » ; Lucien Bordet, de la « Compagnie Algérienne » et d'autres encore.

Comment, maintenant, soutenir la thèse de la jalousie alors que nous voyons, et que rapidement, que les intérêts sont communs par suite de cet entrecroisement des banques d'affaires ?

Quant à la jalousie des banques dites de moyens importants, elle ne tient pas devant la connaissance que nous avons de leurs fondateurs. Car il n'est mystère pour personne qu'elles sont fondées par leurs

puissances, aînées et que — nous le verrons — n'est-ce pas ? — la « Banque Française du Commerce Extérieur », est contrôlée par : MM. Roger Lehideux, qui en est le vice-président, représentant la « Banque de Paris et des Pays-Bas » ; S. Froideval, du « Comptoir National d'Escompte » et Henri Poirier, de la « Société Générale ».

La « Compagnie Générale des Colonies » par : MM. Gaston Griollet et André Athalin, le premier en qualité de président, les deux comme administrateurs, et tout deux de la « Banque de Paris et des Pays-Bas » ; Jean Charpentier, de la « Société Générale » ; Joseph Courcelle, de l'« Union Parisienne » ; Marcel Bloch, de la « Banque Transatlantique », et tutti quanti.

Nous pourrions multiplier les exemples. Le peu de place que nous disposons nous contraint à plus de modestie. Mais cette énumération, pour si incomplète soit-elle, n'en est pas moins éloquente : la jalousie ne peut exister entre ces diverses catégories de banques.

L'on croit nous rendre muet en sortant triomphalement « que l'entente ne peut exister parmi les banquiers, puisqu'ils se disputent la formation d'entreprises nouvelles exploitant un produit déjà en surabondance sur le marché ». Si les financiers s'entendaient, nous dit-on, on n'assisterait pas à ce spectacle du « gaspillage d'activité et de capitaux ». Cette trêve ne tient qu'à une chose : les financiers ne veulent pas s'entendre fort peu de l'intérêt général.

L'on dénonce l'internationalisme des banquiers. Ces derniers le nient en affirmant « que les financiers coalisés du monde entier dans le bouleversement actuel, sont incapables de modifier la plus petite conséquence logique des événements économiques et financiers ».

Nos adversaires ont de l'audace ! Qui ne connaît l'influence de la « Banque des Pays de l'Europe Centrale » sur la politique et l'économie de l'Autriche, et son rôle à la « Société des Nations » ? Qui n'a pas les noms des administrateurs anglais et français de cette banque, à la mémoire ? (2).

Le journal « La Dépêche Coloniale », d'où je tire les arguments de nos ennemis, ne nous a-t-il pas fait voir dernièrement que les troubles de Chine furent provoqués par les banquiers japonais ?

Les événements du Yunnan furent réprimés violemment sur l'ordre des administrateurs de la « Compagnie Française des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan », administrateurs représentants de plusieurs grandes banques d'affaires.

N'aurait-on même, en la mesure de nos faibles moyens, tenté de dénoncer l'origine bancaire de la guerre marocaine, en un précédent article ?

Les exemples des criminelles machinations des banquiers et de leurs répercussions sur l'économie des pays, abondent, hélas ! Tant qu'à l'internationalisme des banquiers, ce qui suit le prouvera :

Les requins anglais, hongrois, autrichiens, ceux des petits pays de l'Europe Centrale et les Français se rencontraient à la « Banque des Pays de l'Europe Centrale ».

Les magnats anglais, français et turcs, à la « Banque Impériale Ottomane ». Les plus puissants financiers français, belges et argentins, à la « Banque Hypothécaire Franco-Argentine ».

Les banquiers italiens et français à la « Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud ».

Nous pourrions citer la « Banque Française et Espagnole », la « Banque Franco-Japonaise », Franco-Polonaise, la « Franco-Serbe », etc. Nous pourrions en citer des dizaines et des dizaines. Que l'on ne vienne pas nier l'internationalisme des banquiers !

Ces affaires internationales deviennent de plus en plus difficiles. C'est précisément ce qui crée les guerres. La Riff en est un exemple douloureux.

Tant qu'on prétend profiter des bénéfices des banques, il n'y a qu'à consulter leurs bilans, et se rappeler les fabuleux bénéfices des administrateurs des établissements financiers, si bien mis en lumière lors de la récente grève de leurs employés.

Mais pour ôter toute force à ces précisions, l'on met au défi de « citer une grosse fortune récente dans la banque ». Cela tient à ce que le petit cercle des financiers ne tient nullement à voir grossir le nombre de ses heureux privilégiés et empêche tout nouveau venu de parvenir en leur domaine. Aucune grosse fortune récente dans la banque ? Soit. Mais que le de Gunzburg, les Mallet et autres, nous fassent connaître la courbe ascendante de leurs fortunes. Il n'est pas de grosse fortune récente dans la banque, mais les fortunes existantes se sont enflées joyeusement.

Que faut-il faire pour réduire à l'impuissance cette puissance ? D'aucuns croient que certaines réformes seront suffisantes. C'est un erreur et l'histoire récente des « Compagnies d'Assurances » nous le prouve. L'on sait que les banquiers affectionnent particulièrement les assurances pour la sécurité et les énormes bénéfices qu'elles rapportent.

Une campagne fut menée en faveur de la nationalisation de ces compagnies. Des chiffres énormes furent même dévoilés par André Lorulot dans la brochure « L'impôt sur le capital... ». Il nous apprend, entre autres, que l'« Abellé-Accidents » donnait un dividende de 130 francs par l'action de 500 francs ; l'« Assurances Générales », 60 francs par 200 francs ; l'« Providence-Accidents », 225 francs par l'action de 250 francs, et, pour en terminer, la « Nationale-Vie » délivrait un dividende de 225 francs pour l'action valant à l'origine 100 francs !...

Evidemment, ces chiffres scandaleux étaient destinés à produire un grand effet. Les banques y couraient à l'arrière-fort, voter un impôt sur les Compagnies d'Assurances, jusqu'aux exemples d'impôts ! Plutôt une concession que la perte.

D'autres personnes déclarent que la nationalisation des banques aurait pour effet de détruire leur neutralité. Seconde erreur ! La Russie nous apprend que les banques mondiales tiennent les hommes politiques de ce pays sous leur domination, par le truchement de l'exportation et de l'importation.

## LA VIE DES JEUNESSES

Vente à ce jour : 2.476 exemplaires

RENDEZ-VOUS  
Dimanche 13 courant, à 9 h 30  
Métro : La Motte-Picquet  
Vente à la rue par les copains  
des J. A. et de l'U. A.

### PRENDRE NOTE

La fête que nous désirions organiser pour la nuit du Réveil, se voit reportée, à la suite de l'impossibilité de trouver une salle pour cette date, à la mi-janvier.

Le « Libertaire », dont la situation est précaire, en organisant, une à son profit, tout naturel que nous recueillis la nôtre. Les camarades nous excuseront de ce retard, mais ils n'y perdront rien et nous allons faire notre possible pour qu'ils ne regrettent pas cette attente forcée. Le tirage de la tombola aura donc lieu à notre fête et de ce fait, se trouve également reculé. Que les camarades en profitent pour nous demander des billets.

La semaine prochaine, nous donnerons la date exacte et la salle où aura lieu la fête.

Ce sera aussi, pour notre journal, une aide financière précieuse, permettant d'assurer notre parution, sans avoir recours perpétuellement à la poche des mêmes copains.

La première de ces réunions aura lieu dimanche 13 décembre, au 18 de la rue de Cambonne, à 14 h 30. Notre camarade H. Rynier traitera de la question si discutée de l'existence de Jésus-Christ. Des orateurs chrétiens ont été présentés et, sans nul doute, une controverse très instructive en sortira.

La seconde aura lieu le 3 janvier et sera faite par Lorulot, qui chargera à fond sur les « torionnaires » de la question de la République, de quelle manière, sous la troisième République, on assassine de malheureux gosses sous le couvert des lois.

Nul doute que nos efforts ne soient couronnés de succès et nous pensons que grand nombre de camarades assisteront régulièrement aux conférences de l'Eveil.

Les Amis de l'« Eveil ».

### NOS CONFERENCES

Lorsque nous avons lancé l'« Eveil des Jeunes », un de nos buts (et non le moindre) était de faciliter par tous les moyens, l'éducation des jeunes d'abord et même des adultes, à l'occasion.

L'éducation est de première nécessité pour ceux qui s'intitulent révolutionnaires et surtout anarchistes. Ceux qui peuvent être appelés un jour à devenir les guides des masses révoltées, doivent être capables de les emmener dans le chemin du beau, du vrai, de l'idéal.

Nous avons envisagé, pour aider tous ceux qui désirent le cinéma en le football, à acquiescer les notions nécessaires à leur instruction et aiguiller leur sens critique, l'organisation de conférences intéressantes chaque semaine. Celles-ci seraient faites par des conférenciers compétents sur les sujets les plus divers : philosophie, religion, art, sociologie, sciences, économie politique, etc., etc.

### CONVOICATIONS

Jeunesse Anarchiste Rive Gauche

Mardi 15 décembre, au siège, 13, rue de Cambonne. Conférence publique et contradictoire sur l'Intelligence, le Progrès, la Religion, les milieux ecclésiastiques, par Jean Reynaud, ancien séminariste.

La semaine prochaine, pour prendre date dimanche 20 décembre, grande conférence publique « La vérité sur les conquêtes coloniales ».

### ORAUTEURS :

Lorulot, Suzanne Lévy, Boudoux.

### Jeunesse Anarchiste Rive Droite

Ce soir vendredi, 11 décembre, à 20 heures 45, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, réunion des J. A. Controverse sur l'antimilitarisme, leur rôle et la guerre, par Jean Reynaud, ancien séminariste.

### ENTRE NOUS

Jean Vaquière. — Peux-tu venir à la réunion du 15 ? — Noël.

Clermontet. — As-tu reçu journaux et lettres ?

M. Delpas. — Tes billets étaient inclus dans ton « Eveil des Jeunes » ; tu as dû le trouver.

H. Meurant. — As-tu reçu le colis. — Louvel.

### Note de la Rédaction

J'ai reçu, concernant le fascisme, une bonne douzaine d'articles se référant au même sujet. Les camarades qui ont envoyé ces formulaires ont donc pas s'ils ne paraissent pas.

Les camarades de province sont invités à alimenter la rubrique en Province en envoyant des relations de faits sociaux pouvant intéresser plus spécialement leur région ou leur localité. Des articles trop longs ou visant simplement des personnalités devront être évités pour ne pas nuire à l'intérêt du journal. Ecrire à l'encre et d'un seul côté de la feuille.

### Note de l'Administration

Les camarades qui envoient leur abonnement ou rabonnement ou souscriptions comprennent qu'il est impossible de leur accuser réception individuellement par lettre. S'ils en forment le désir, il pourra leur être répondu par la petite correspondance. Pour les souscriptions, ils n'auront qu'à consulter la liste qui est publiée dans la rubrique « Pour que vive le Libertaire ».

Quant, par mesure d'économie, seul à assurer la rédaction et l'administration, les camarades auront à cœur de nous faciliter cette tâche.

Pierre MUALDES

Editions de la LIBRAIRIE SOCIALE

Pour paraître très prochainement.

### Le Mensonge Bichevite

par J. Chazoff.

Ouvrage de vulgarisation et de documentation sur la Russie des Soviets.

Prix : 3 francs.

Franco : 3 fr. 25.

Adresser les commandes à la Librairie Sociale, 6, rue Louis-Blanc, Paris.

## Revenez au véritable syndicalisme révolutionnaire

Depuis quelque temps les syndicalistes révolutionnaires restés à la C. G. T. U. manifestent une certaine activité. Il semble que ces camarades aient enfin réussi à annihiler les effets désastreux qu'avait causés en eux le redoutable virus importé de Moscou.

Ils se remuent, mais on sent que c'est la période de convalescence. Leurs forces vont revenir et nous assisterons à la lutte ouverte contre les tristes, ces empoussières du mouvement ouvrier de ce pays.

Lutte acharnée et semblable à celle qui a lieu au sein du parti communiste entre partisans du centralisme c'est-à-dire de l'autorité la plus absolue et partisans du fédéralisme, c'est-à-dire de la liberté.

Pas mal de ces fédéralistes communistes sont très près de nous. Ils sont, comme nous le sommes, adversaires du parlementarisme. Aussi leur mécontentement ne fut pas mince lorsqu'ils eurent la surprise de lire les lignes suivantes, parues dans l'Humanité du 26 novembre sous la signature du célèbre pleureur de Strasbourg :

« Nous n'avons à aucun moment engagé de tractations (est-il besoin de le dire ?) avec le groupe. Nous n'avons pris aucun engagement. Nous n'avons reçu aucune promesse. Ces affirmations sont superflues. Mais nous avons dit à ceux des politiques de gauche qui s'engagent dans les avenues du pouvoir :

« Vous êtes disposés, cette fois, à lutter et à combattre contre le fascisme ? Voulez-vous faire la paix au Maroc et en Syrie ? Voulez-vous résoudre la crise financière par un prélèvement progressif sur le capital ? Voulez-vous réaliser enfin l'unité totale que réclament les travailleurs depuis deux ans ?

« Si vous êtes résolus à entrer dans cette voie, nous adhérons votre effort. »

C'est tout ! C'est le bon sens même. Les communistes voteraient naturellement de manière systématique contre un gouvernement de réaction que leur devoir est d'attendre et de pratiquer la politique de soutien et on affichait le plus plat réformisme. Qu'importe si les prolétaires n'y comprennent rien. Et on appuyait cette déclaration courageuse et de circonstance par cette manchette :

« Le Temps », interprétant la décision prise par notre Parti, écrit :

« C'est donc la politique de soutien que les communistes intendront pratiquer à l'égard d'un gouvernement socialiste. »

Précisons que notre Parti a toujours soutenu ceux qui nous défendent les intérêts des prolétaires et les libertés républicaines et qui le prolétariat à arrachées au capitalisme. Il n'y a rien de changé dans notre politique.

Mais voilà ces sacrés socialistes font machine en arrière d'abord. Ils déclarent qu'ils ne participent pas au pouvoir. Qu'ils ne peuvent pas s'entendre avec ces félons de radicaux. Ensuite ils nous disent qu'il faut un saut prodigieux en avant, laissant nos orthos bien loin en arrière, patanger dans leur sale réformisme. Ils disent qu'à une situation révolutionnaire seuls des moyens révolutionnaires ont chance de réussir.

Dans le « Midi Socialiste », organe de Vincent Auriol et Cie, ils écrivent :

« Pourquoi les groupes du Cartel ne nous feraient-ils point confiance à leur tour ? Et même tous les autres en cette circonstance ? C'est donc la politique de soutien que les communistes intendront pratiquer à l'égard d'un gouvernement socialiste. »

« Depuis ces nuits de tranchées où les petits capotons de vingt ans me soufflaient le désir de passer sergent, sous-lieutenant avant de mourir, je n'avais pas connu d'aussi émouvante intensité de désir... »

C'est désiré de passer de l'effort manuel au spirituel, savez-vous rien de plus noble, de plus fécond ?

De caporal, passer sergent, savez-vous rien de plus noble ?

On passe sergent... et mourir !... Et ces nuits de tranchées de Philippe Barrès !... Fumiste !...

Il s'agit des employés, et c'est bien actualité par ce froid rigoureux.

« Personne ne s'occupe d'eux. La presse et le Parlement les ignorent. La loi les protège juste assez pour les empêcher de mourir. Vous dites que l'exagère ? Lisez donc cet inénarrable décret du 21 juin 1913, qui interdit d'une façon absolue l'emploi des jeunes gens de moins de dix-huit ans et des femmes de tout âge aux étages extérieurs lorsque la température est inférieure à 0° ».

Ainsi, d'après la loi, à dix-huit ans et plus, un mois, plus un jour, ou plus une heure, l'employé est bon pour la bronchite. Et si le thermomètre marque un dixième au-dessus de zéro, des vieillards, des jeunes filles, des gamins se font grelotter sous la bise glaciale, gisant le client qui ne vient pas et la maladie qui vient à coup sûr. Rien à faire, rien à dire. C'est légal. Les vertueux démagogues qui nous gouvernent s'en lavent pudiquement les mains.

Voilà un exemple entre mille de cette carence législative.

Bravo ! Mais cela est signé Pierre Taittinger, député de Paris et fasciste de la première heure. Et cela sous-entend qu'avec la dictature des chemises bleues, il en serait tout autrement. Le chef des jeunes patriotes fait remarquer qu'il n'incrimine pas les laïcs à même de provoquer et de diriger la Révolution.

Soutenir un gouvernement de gauche détreuvé de défendre les quelques rares libertés arrachées par le prolétariat ? Mais les socialistes de Parti S. F. I. O. et de la C. G. T. n'ont jamais cessé de le faire. Nous nous demandons pourquoi le Parti communiste les a si ardemment combattus. Bizarre ! Bizarre ! Nous enregistrons la carence du parti communiste. Il n'est plus le parti révolutionnaire — ce qui ne veut pas dire que le Parti socialiste S. F. I. O. le soit devenu.

Dorénavant, les travailleurs sauront que les chefs de l'un et de l'autre de ces partis ne sont que des bavards et des incapables. Ils comprendront, ces travailleurs, que le syndicalisme vraiment révolutionnaire, le syndicalisme qui veut le renouveau à l'égard des partis politiques pour faire la transformation sociale qu'ils désirent si ardemment.

Camarades syndicalistes et communistes fédéralistes, c'est à vous qu'il appartient de grouper ces travailleurs.

Pierre LENTENIE.

### LIBRAIRIE SOCIALE

#### BROCHURES EN GROS

Les Anarchistes et le sens de conscience : 38 fr. 100. — Mon Opinion sur la Dictature : 50 fr. 100. — La Salarié : 18 fr. 100. — Réponse aux Paroles d'une croyante, 20 fr. 100. — Aux Jeunes Gens : 18 fr. 100. — Centralisme et fédéralisme : 18 fr. 100. — Que veulent les Anarchistes : 3 fr. 100. — Les Proletaires de la guerre : 25 fr. 100.

## Aux Hasards du Chemin

### LE FAIT DE LA SEMAINE

#### Ah! ces Bourgeois

Le ministère de l'Intérieur vient de faire distribuer aux députés le rapport final sur le budget de 1928.

Dans la rubrique Société générale, on voit que les dépenses prévues s'élèvent à seize millions — y compris les fonds secrets.

Pour la police régulière de Paris et du département de la Seine : cent cinquante-deux millions. Il y a un effectif de 12.000 flics pour faire « respecter l'ordre bourgeois ».

Comme on peut s'en rendre compte par les chiffres, alors que nous réclamons des économies les politiciens n'hésitent pas à accorder près de cent quatre-vingt millions pour les malotrus publics qu'on dénomme policiers.

Et, en comparant ce budget avec celui de 1895 — qui n'était que de 20 millions — nous voyons qu'en trente ans les sommes nécessaires aux corveteurs d'ouvriers ont été augmentées huit fois.

Nous ne sommes nullement étonnés — et nous ne songeons même pas à nous indigner de cela — car il est dans la nature des choses qu'un Gouvernement renforce sa main de chiens de garde.

Mais le citoyen Marcellin CACHIN — à qui nous empruntons ces statistiques — s'indigne de la belle façon contre ces gouvernements qui organisent et renforcent de cette manière leurs forces répressives. Ah ! que nous sommes émus devant la tendresse d'âme du citoyen Cachin — et que son cœur nous semble sensible !

Mais nous voudrions bien que, faisant usage de toute sa documentation, il nous présentât le budget de police de Moscou et de la Russie, et qu'il nous dise de combien la différence est en faveur des bolchevistes. Car nous savons que depuis 1917, la police russe s'est montrée particulièrement active contre les travailleurs.

Parions que Cachin ne nous donnera pas satisfaction.

Louis LORÉAL.

### VIOLLES CLOCHES

Sous ce titre, Louis Marsolleau, qui fut poète, écrit dans le « Nouveau Siècle » (il faut bien vivre) un poème dédié à Herriot et Painlevé. Déguisez ceci :

Herriot ! Painlevé !  
Tas croquant, bêtillon crevé,  
Canailles !  
Canailles !

Après vous sur vos os  
On pourra graver ces mots :  
Canailles !  
Canailles !

Nous ne disons pas le contraire. Nous nous permettons seulement d'ajouter un autre couplet :

Valois ! Taittinger !  
Veuillent aussi nous arranger,  
Canailles !  
Canailles !

Exc., etc.

Pauvre Marsolleau ! Il est bien bas !... Vieille cloche !...

### LITTÉRATURE

A Philippe Barrès qui a hérité de son père du goût de l'héroïsme « sans risques pour sa précieuse peau, nous devons ces lignes :

« Depuis ces nuits de tranchées où les petits capotons de vingt ans me soufflaient le désir de passer sergent, sous-lieutenant avant de mourir, je n'avais pas connu d'aussi émouvante intensité de désir... »

C'est désiré de passer de l'effort manuel au spirituel, savez-vous rien de plus noble, de plus fécond ?

De caporal, passer sergent, savez-vous rien de plus noble ?

On passe sergent... et mourir !... Et ces nuits de tranchées de Philippe Barrès !... Fumiste !...

### DÉMAGOGIE FASCISTE

Il s'agit des employés, et c'est bien actualité par ce froid rigoureux.

« Personne ne s'occupe d'eux. La presse et le Parlement les ignorent. La loi les protège juste assez pour les empêcher de mourir. Vous dites que l'exagère ? Lisez donc cet inénarrable décret du 21 juin 1913, qui interdit d'une façon absolue l'emploi des jeunes gens de moins de dix-huit ans et des femmes de tout âge aux étages extérieurs lorsque la température est inférieure à 0° ».

Ainsi, d'après la loi, à dix-huit ans et plus, un mois, plus un jour, ou plus une heure, l'employé est bon pour la bronchite. Et si le thermomètre marque un dixième au-dessus de zéro, des vieillards, des jeunes filles, des gamins se font grelotter sous la bise glaciale, gisant le client qui ne vient pas et la maladie qui vient à coup sûr. Rien à faire, rien à dire. C'est légal. Les vertueux démagogues qui nous gouvernent s'en lavent pudiquement les mains.

Voilà un exemple entre mille de cette carence législative.

Bravo ! Mais cela est signé Pierre Taittinger, député de Paris et fasciste de la première heure. Et cela sous-entend qu'avec la dictature des chemises bleues, il en serait tout autrement. Le chef des jeunes patriotes fait remarquer qu'il n'incrimine pas les laïcs à même de provoquer et de diriger la Révolution.

Soutenir un gouvernement de gauche détreuvé de défendre les quelques rares libertés arrachées par le prolétariat ? Mais les socialistes de Parti S. F. I. O. et de la C. G. T. n'ont jamais cessé de le faire. Nous nous demandons pourquoi le Parti communiste les a si ardemment combattus. Bizarre ! Bizarre ! Nous enregistrons la carence du parti communiste. Il n'est plus le parti révolutionnaire — ce qui ne veut pas dire que le Parti socialiste S. F. I. O. le soit devenu.

Dorénavant, les travailleurs sauront que les chefs de l'un et de l'autre de ces partis ne sont que des bavards et des incapables. Ils comprendront, ces travailleurs, que le syndicalisme vraiment révolutionnaire, le syndicalisme qui veut le renouveau à l'égard des partis politiques pour faire la transformation sociale qu'ils désirent si ardemment.

Camarades syndicalistes et communistes fédéralistes, c'est à vous qu'il appartient de grouper ces travailleurs.

Pierre LENTENIE.

### LIBRAIRIE SOCIALE

#### BROCHURES EN GROS

Les Anarchistes et le sens de conscience : 38 fr. 100. — Mon Opinion sur la Dictature : 50 fr. 100. — La Salarié : 18 fr. 100. — Réponse aux Paroles d'une croyante, 20 fr. 100. — Aux Jeunes Gens : 18 fr. 100. — Centralisme et fédéralisme : 18 fr. 100. — Que veulent les Anarchistes : 3 fr. 100. — Les Proletaires



# A travers le monde

## ESPAGNE

### Au pays du garrai

Après la crise de la dictature de Primo de Rivera, qu'on a cru résoudre par un petit jeu de métamorphose. Ce remplacement du Directeur militaire par des civils est dû à plusieurs causes, que nous sommes obligés d'examiner très rapidement. Du nouveau Cabinet, le parti le plus important, c'est l'Intérieur, par lequel la situation de l'Espagne reste encore tendue. Les révolutionnaires se souviennent de ce sinistre personnage et du rôle odieux joué par le gouverneur militaire de Barcelone. La déclaration du nouveau Cabinet, que la Constitution reste encore suspendue, et pour le moment le droit de réunion du Parlement comme le droit de réunion publique restent également suspendus, pendant que la censure subsiste sur la Presse avec la rigueur habituelle.

Quelles sont les raisons qui ont obligé Primo de Rivera à transformer le Directeur ?

Deux sont à examiner : La première est politique. Le pays, malgré son indifférence fautive à la politique, doit surtout à son état arriéré, supporte mal la dictature de la bête. L'Union patriotique, créée par l'opinion lui-même, avec des moyens que l'on peut facilement imaginer, est destinée à devenir le plus grand parti national, comme le parti fasciste en Italie, n'a ni vie, ni influence, pendant que l'opposition bourgeoise formée des généraux et des conservateurs relève la tête. Dans le but de la faire taire, Primo, comme Mussolini, avait organisé son complot. Il a abouti à un véritable fiasco, et fut contraint de modifier le Directeur.

Mais l'activité contre la dictature du sang est surtout menée par les étudiants et le mouvement universitaire vigoureusement protesté contre les méthodes pédagogiques rétrogrades et l'esprit réactionnaire des professeurs.

De Rivera a réagi en expulsant de l'Université plusieurs étudiants, mais le fait que le mouvement universitaire refuse de contribuer à l'avenir de la culture et de la politique d'une bourgeoisie rétrograde et réactionnaire, est très significatif.

La deuxième raison est économique. Primo de Rivera, parlant le 16 octobre au Palais des Glaces de Madrid, dit reconnaître lui-même que le déficit du budget 1932-33 était de 600 millions de pesetas, et celui de 1934-35 s'est élevé à 650 millions. La situation économique espagnole est, en général, peu florissante. L'industrie est peu développée. Les ouvriers n'ont pas de semaine, la guerre du Maroc a accentué cette crise, mais à mesure que celle-ci se développe, l'opposition au régime par les couches plus humbles de la population.

La monarchie absolue et son gouvernement de militaires n'ont su donner à l'Espagne aucun bonheur. Seul le prolétariat avec sa conscience de classe, peut résoudre sa pénible situation. Mais pour son émancipation, il ne peut et ne doit compter que sur lui-même. Les anarchistes espagnols, qui souvent ont cherché ailleurs un point d'appui, savent bien comprendre cette vérité historique.

X.X.

Le secrétaire du Syndicat de la Maçonnerie de Madrid vient de faire savoir qu'il y a actuellement à Madrid 10.000 chômeurs dans le bâtiment, soit 65 % des ouvriers maçons.

Voilà le règne du travail par la dictature fasciste.

De « El Productor ».

### Un nouveau Journal

Nous avons reçu les premiers numéros de *El Productor*, nouveau hebdomadaire anarchiste en langue espagnole, qui vient de paraître à Barcelone.

Nous souhaitons longue vie à ce nouveau journal, dont le mouvement anarchiste espagnol avait réellement besoin.

### Anselmo Lorenzo

Nous apprenons la mort, à Barcelone, du camarade Anselmo Lorenzo.

Dans notre douleur, il y a aussi de l'admiration pour cet homme qui a su rester lui-même dans la bataille d'idées de ces dernières années.

Le mouvement anarchiste espagnol vient de perdre un de ses meilleurs éléments, un camarade qui a toujours donné le meilleur de lui-même, son cerveau, et sa liberté.

La maladie qui le minait lentement, l'avait forcé à abandonner la vie active qu'il menait depuis des années, sans pour cela l'empêcher de finir la traduction de *L'homme et la terre*, de Eliseo Recus, et *Comment nous ferons la révolution*, de Puig et Pouchet.

La graine que Anselmo Lorenzo a semée est féconde, il aura, demain, des remplaçants que ses œuvres auront éclairés.

## ARGENTINE

### Une grève de la Faim

Dans cette rubrique nous avons parlé du procès monstrueux qui avait eu lieu à Videmia, et dont les victimes étaient plusieurs de nos camarades.

Après leur procès, pour protester contre le régime auquel sont soumis les prisonniers de la centrale de Videmia, nos camarades ont fait une grève de la faim qui a duré 12 jours.

Le résultat obtenu, le résultat qu'ils désiraient, malgré que sur 205 détenus, il n'y ait eu que les camarades Liégeois, Gomez et Hernandez qui aient fait la grève.

## BULGARIE

### La coupe déborde

De nouveaux meurtres se préparent en Bulgarie. Les détenus qui ont été graciés sous la pression des protestations de l'étranger, seront anéantis dans les prisons par des « suicides », des « tentatives d'évasion », etc.

On annonce que les détenus Nedew et Ervarena ont été tués dans la prison de Varna, sous le prétexte de tentative d'évasion.

# Ce qui se publie

## LES LIVRES

CE QUE J'AI VU A MOSCOU, par Henri Béraud.

Du jésuitisme dans le titre même. Qu'on reproche un jour à Béraud certaines omissions importantes, il répondra : « Je n'ai écrit que ce que j'ai vu ».

L'axe style, rapide, télégraphique, laisse présumer de la célérité des investigations. Certes, Béraud ne nous apprend rien en nous confiant qu'il n'y a pas grand chose de changé en Russie sous le gouvernement soviétique. Mais il semble frapper d'année en année la présente la grande œuvre du prolétariat russe comme un phénomène unique. Le peuple français a la seule révolution qui compte, celle des salaires, écrit-il ? M. Béraud se prend peut-être pour le peuple français. Evidemment, lui a réalisé l'émancipation du prolétariat en devenant écrivain, excellent écrivain, l'avoue, dont la renommée se fit passer d'un reportage intéressant, qui le force à des banalités incongrues, à des allusions puériles à la grandeur passée de la cour impériale, par exemple. M. Béraud ignore-t-il de quel état fait cette grandeur ? En plus l'épique contredit la préface. Somme toute un travail effectué avec légèreté, reflétant le désir de plaire à M. Mouthon, à la République, au gros public, un travail de nouveau riche des lettres appliquées, quoi qu'il en dise, à dégrader sa personnalité d'un passé lourd de promiscuités plébiennes.

LES REVUES

LE MONDE NOUVEAU, 10, rue Mayet, Paris.

Le numéro de novembre contient une belle étude sur Han Ryner, par M. C. Poinson, dans laquelle est analysée minutieusement l'œuvre du prince des conteurs. Une autre étude de Marcello Fabri, sur René Guénon.

Un beau poème de Albert Machet : *L'Enlèvement*. Des feuilletons de M. Mester, un conte de Galsworthy : *Une femme*, des poèmes de V. E. Michelet. Un éditeur et un article de A. Milhaud sur la crise politique.

Un curieux article de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

# Pour Sacco et Vanzetti !

C'est le 11 janvier que nos camarades Sacco et Vanzetti vont repasser devant la justice bourgeoise. Ils se trouvent donc dans la même situation qu'il y a trois ans.

Ce serait un crime de notre part que nous ne fassions quelque chose pour eux. L'agitation que nous avons faite pour les délivrer voici trois ans, nous devons la reprendre et avec plus de vigueur que jamais pour montrer aux juges américains que les anarchistes n'oublient pas leurs frères.

Sans cela, qui sait si nos malheureux camarades ne subiraient pas le sort que la protestation prolétarienne seule leur a évité.

Allons, camarades, depuis quelques mois nous vivons en monotonie. Il faut que la bourgeoisie sache que nous ne dormons point et qu'il nous suffit de savoir que la vie de deux de nos camarades est menacée pour que, comme un seul, nous nous trouvions dans la rue.

Il faut que par notre pression, les juges américains lâchent leur proie et que Sacco et Vanzetti soient rendus à la liberté et à leurs idées pour lesquelles ils ont fait tant d'années de prison.

P. Villate.

Chaque postal : Paris 78-91.  
L'envoi de 50 francs par semaine.  
L'envoi de 10 francs par semaine.  
L'envoi de 5 francs par semaine.  
L'envoi de 2 francs par semaine.  
L'envoi de 1 franc par semaine.

Abonnement d'essai : 3 fascicules.  
avant le 15 décembre.  
procéder de s'abonner.  
prière à tous ceux qui désirent se la faire.

Le premier fascicule de *L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE* paraîtra le 15 décembre 1935.

Pour régler le tirage de cette œuvre, nous avons ouvert un compte d'abonnement à l'adresse suivante : *L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE*, 10, rue Mayet, Paris.

Un curieux article de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

# Opposons-nous au fascisme

Enrégimentés, armés, disciplinés, les légionnaires fascistes aux ordres de la bourgeoisie sont plus que prêts pour tenter un coup qu'ils espèrent rapide et décisif.

Le peuple de ce pays subira sans doute avec passivité une tentative de coup d'Etat, car rien ne peut nous faire prévoir qu'il se révoltera, nous en avons eu la preuve lors de la fameuse tentative de grève générale où le mouvement fut nettement insuffisant en regard de ce qui était escompté par les organisateurs.

Devant l'éventualité d'une rencontre prochaine, que sommes-nous et que pourrions-nous opposer aux fascistes ? On sont nos forces et sur qui pourrions-nous compter ? Ce ne sont certes pas les quelques milliers d'anarchistes de ce pays qui pourraient lutter avec quelques chances de succès avec les légionnaires du fascio, et par la force des choses, nous serons obligés de nous unir aux autres forces d'opposition. Nous ne nous précipiterons pas aux armes pour défendre les institutions républicaines, non, mais pour nous défendre nous-mêmes et la classe ouvrière dont la majorité des nôtres fait partie.

L'heure n'est plus aux vaines paroles où brillent les forêts en gueule qui disparaissent bien vite au moment du danger, mais à l'examen de ce que nous pouvons faire pratiquement pour résister aux assauts du fascisme, travailler à la principale chose, nous compter et connaître les amis sûrs et dévoués capables de quelque chose d'actif, en un mot, avoir un tant soit peu d'accord avant de nous mettre en route pour une aventure où nous ne sommes pas certains d'avoir à jouer le premier rôle.

Avons-nous pensé aux centres de ravitaillement et, en général, de toutes choses pouvant être utiles lors d'un mouvement de pareille envergure, car il faudrait pas que MM. les aspirants dictateurs puissent croire que nous sommes des lâches à la cravache, qu'ils soient bien persuadés que nous sommes bien disposés à nous défendre par tous les moyens, et l'exemple trop récent de ce qui s'est passé en Italie et en Espagne nous incitera à ne pas commettre les mêmes erreurs que nos camarades de ces pays ; et, puisque nous sommes capables de nous attendre, si les aspirants dictateurs arrivent au pouvoir, cela ne nous donnera que plus d'énergie pour réagir vigoureusement contre leurs entreprises maléfiques.

Liberto.

Chaque postal : Paris 78-91.  
L'envoi de 50 francs par semaine.  
L'envoi de 10 francs par semaine.  
L'envoi de 5 francs par semaine.  
L'envoi de 2 francs par semaine.  
L'envoi de 1 franc par semaine.

Abonnement d'essai : 3 fascicules.  
avant le 15 décembre.  
procéder de s'abonner.  
prière à tous ceux qui désirent se la faire.

Le premier fascicule de *L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE* paraîtra le 15 décembre 1935.

Pour régler le tirage de cette œuvre, nous avons ouvert un compte d'abonnement à l'adresse suivante : *L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE*, 10, rue Mayet, Paris.

Un curieux article de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.

LE MERGURE DE FLANDRE, 204, rue Solferino, Lille.

De substantielles chroniques de Jacob sur le théâtre aux armées sous la Révolution ; Maurice Dufrenoy, sur Maurice Rostand ; Aschul sur *Théâtre Variété*, Farnies sur Marcel Lichère. Une revue des livres de Farnies, Rachat, Duby, Derville et Andrieu.

Un roman de Maurice Privat, sur l'armistice. Des notes sur le mois international.

Et le commencement d'un beau roman inédit, de Han Ryner : *L'Autodidacte*.

En somme une belle revue : quel dommage que le Bloc des Gauches y soit en panne ! Car le Carlet trouve en un nombre de pages assez considérable des apologies que nous croyons fort déplacées.



